

LE TEMPS

emploi Mardi 3 février 2009

Capital Group licencie en masse à Genève

Par Pierre-Alexandre Sallier

Un peu plus du quart des 350 employés du géant américain de la gestion d'actifs seront concernés par un plan de restructuration. En cause, la baisse de la valeur des capitaux gérés par ses filiales genevoises et londoniennes

«Un véritable séisme. Depuis plusieurs jours, les gens se regardent, abasourdis», témoigne un collaborateur de Capital Group International. Un choc à la hauteur des mesures qui devraient être annoncées aujourd'hui aux employés du géant américain de la gestion d'actifs. Sur les 700 personnes travaillant à Genève et à Londres, entre 200 et 250 pourraient être remerciées, avertissaient lundi plusieurs sources internes contactées par Le Temps. «Un peu moins de la moitié du chiffre évoqué concerne Genève», admettait hier soir la direction, qui se refuse à tout autre commentaire, souhaitant «réserver la primeur de sa communication à ses employés». Capital Group International emploie actuellement 350 personnes dans le canton. L'ensemble du groupe Capital emploie 9000 personnes dans le monde.

«A la fin de l'automne, une trentaine de personnes avaient déjà été licenciées à Genève et on pensait les problèmes jugulés pour un temps», témoigne un autre salarié, également sous couvert d'anonymat. Selon ce dernier, le nouveau plan de restructuration toucherait avant tout les fonctions administratives et de support (back-office), les employés de «front office» – ceux en lien avec les clients ou chargés des investissements – restant un peu plus préservés.

Ce plan de restructuration massif est directement lié au plongeon de la valeur des actifs gérés par le géant américain des fonds de placement. L'effondrement des marchés l'an dernier n'explique qu'une partie de cette fonte des capitaux gérés par un groupe investissant en majorité en bourse. Ce déclin aurait également été amplifié par le retrait de l'argent confié par ses clients institutionnels.

Selon un collaborateur, «cette érosion de la clientèle a débuté avant même la crise: nos performances semblaient alors trop modestes par rapport à celles offertes par d'autres, notamment les hedge funds». Une situation ensuite aggravée par l'effondrement des marchés.

D'après deux salariés, la baisse de la valeur des capitaux confiés aux entités de Genève et de Londres serait ainsi passée de 110 à 19 milliards de dollars en un an. Un chiffre que les responsables de Capital à Genève démentent vigoureusement, évoquant une baisse comparable à celle connue par les marchés boursiers (-45% en un an selon l'indice Bloomberg World). Selon le site du groupe, les entités de Londres et Genève géraient 45 milliards pour le compte d'institutions, à la fin septembre. Cette fonte brutale des actifs n'est en revanche en rien la conséquence d'investissements hasardeux réalisés par ce groupe, connu pour sa prudence et ses placements de long terme. «Cela n'a rien d'un «accident» et c'est, paradoxalement, tout aussi terrible», souffle un employé.

Les bureaux de Genève forment l'une des cinq entités de la division Capital Group International, qui dépend de Capital Group, structure de tête basée en Californie. Fondé en 1931, le groupe est l'une des plus importantes maisons de gestion d'actifs aux Etats-Unis. Et l'une des plus discrètes: la firme n'est pas cotée en bourse, ses parts étant aux mains de 350 de ses cadres. Au sein de la communauté

financière, Capital est également connu «pour la fidélité de ses employés, nombre de ses cadres faisant toute leur carrière en son sein», témoigne un gérant genevois.

Un autre géant américain des fonds de placement, Fidelity, a pratiquement fermé ses bureaux à Genève il y a trois mois. Mais les conséquences sociales étaient beaucoup plus modestes: cette représentation comptait à peine cinq personnes.

LE TEMPS © 2009 Le Temps SA